



Poète officiel du Parlement



CONNEXION POÉSIE : SE BRANCHER SUR LA POÉSIE CANADIENNE

Daphne Marlatt (1942 –) est née en Australie mais a passé la plupart de sa vie à Vancouver. Au début des années 60, elle était membre clé du groupe « Tish » à l'université de la Colombie-Britannique. Elle a publié plusieurs romans et recueils de poèmes. Depuis les années 70, elle fait une contribution importante à la littérature et la critique féministes. Dernièrement, elle a écrit des pièces de théâtre nô. Les deux poèmes suivants font écho à deux recueils antérieurs (*Vancouver Poems* en 1972 et *Salvage* en 1991) qui expriment son intérêt suivi pour ce qu'on pourrait appeler une « poétique de la rénovation » qui vise à réviser, récrire et rendre plus accessible les textes. En 2006, elle est devenue membre de l'Ordre du Canada.

Poèmes à analyser :

Spasme de fourrure mouillée et **Lustre animal**

Versions originales anglaises *Wet fur wavers* et *animal sheen*

Tiré de *Liquidities: Vancouver Poems Then and Now*, Talonbooks, 2013

Poèmes traduits de l'anglais par Daniel Canty

Révision linguistique par Pierrette Tostivint

Spasme de fourrure mouillée

le long d'une longue perspective dimanche arrose
les sols de la ville intérieure. Coupure aqueuse de la mer :
un lagon sans fond. Fouet continu des troncs. Landes
de sable gris que j'arpente, mes pas aspirés. sautillants.
Changements l'air est mouillé comme la mer, la *sh'te*
s'approche à travers les humeurs obstruer

la vision, du sel. Partout des cèdres. Du cèdre comme couvre-chef.
Castor ou ours, qu'y a-t-il à toucher là,
as-tu demandé. Retourne vers notre champ de vision.

Accoutrements, changement,
ce qui s'écoule au centre, gestes, reliés pour
la vision. Tourbillonnent de nouveau vers la ville même sous terre

(l'esplanade son trafic de vagues jusqu'à ce que
tous vos visages fassent écho, à travers un seul Je. Blanc.

Petites formes bleues et blanches quand s'annoncent les ombres,
le long des ruelles du regard, per venche, *vinca*, petite
fleur solitaire

au bord de la mer (Le Sel si. L'Asphalte
fend le temps, ton œil, ma langue, où un
caniveau sur la plage bouche ouverte des souterrains de la ville
tu passes en marchant, corps, fragments de métal,
cris d'oiseau.

Lustre animal

sur la peau la lumière des taches d'huile reprennent la vieille
rengaine des talons s'éloignant à la hâte d'Alcazar et puis les Petites planches
moût de maquillage embaumant l'art déco du York
lumières théâtre velours fermé *live* au moment du geste du corps tombé
cri perçant ou sortie dramatique un filtre bleu tempère le *thrill* rideau
sur la nouvelle vague

ou le New York boom (ou la grogne de Nirvana)
tour à tour *live* ou celluloïd (voir Palace et beautés du Raja
en gros plan) à partir de 1913 (présence scénique nulle) jusqu'au temps
des démolitions et que tension (historique) inter-

vienne

applaudissements échoïques
vagues de trafic qui freinent reprennent tours

vitreuses dressées prises au piège du filet mémoriel comme un jour un ou
quoi fut évidé traînée de poussière des flâneries amnésiques
repos collectif des cages d'escalier apparentes

elle promenait

son moi de vingt quelques années ses désirs douteux
à travers des rues partagées engorgées de passants

cintres de salle et cadre de scène noirceur informe de
la part obscure des nouvelles est-ce qu'une volée de corbeaux rejoue la disparition
d'une communitas coyotl palpe ce spasme

perméable dans la continuité

de qui ?

Pistes de discussion:

1. De quelle manière ces deux poèmes de Daphne Marlatt imaginent-ils quelqu'un qui se promène dans des lieux hantés par la présence de l'Histoire ?
2. La *sh'te* dont parle « Spasme de fourrure mouillée » est un comédien du théâtre nô classique, qui [traduction] « peut être un fantôme profondément rattaché à un certain endroit en raison d'un événement ou d'une relation qu'il y a vécu dans une vie antérieure, ou bien un dieu ou esprit qui habite ce lieu », comme l'explique Daphne Marlatt dans son recueil *Liquidities* (1971). Croyez-vous que ce poème s'adresse à un fantôme ou un esprit du lieu ? De quel genre de lieu s'agit-il ? Qu'est-ce qui pourrait troubler cette *sh'te*?
3. Le York que mentionne « lustre animal » était un théâtre (voir, sur Internet, l'article « York Theatre Saved » dans le numéro du 21 décembre 2008 de *Plank Magazine*¹). Faites une liste de tous les éléments du poème « lustre animal » qui ont trait au théâtre, à la scène et au spectacle.

¹ Disponible en anglais seulement

4. Une question se pose à la fin du poème « lustre animal ». Comment répondriez-vous à cette question ? Qui est *coyotl* et comment cette question lui est-elle reliée ? Que veut dire *communitas* et quelle est sa pertinence à la question ?
5. Faites une liste de tous les mots et expressions dans « Spasme de fourrure mouillée » qui ont trait à la vue. Que sont, à votre avis, les « ruelles du regard » ? Citez des exemples de votre propre vécu.

Amorces d'écriture :

1. Ces deux poèmes de Daphne Marlatt font une césure au milieu des mots (« per venche », « inter-vienne »). Dressez, aussi vite que possible, une liste d'au moins vingt mots longs. Essayez ensuite de faire une césure à différents endroits pour donner un autre sens à ces mots. Créez-en un poème. Faites l'expérience de commencer un vers nouveau au milieu d'un mot.
2. Choisissez un vieil immeuble ou un immeuble historique de votre quartier, région ou ville. Notez rapidement autant de souvenirs et d'associations que possible ayant trait à cet édifice, ainsi que les renseignements que vous réussissez à trouver concernant son histoire. Quels genres d'activités y ont lieu ? Qui a habité ou utilisé cet immeuble ? De quels matériaux a-t-il été construit ? Quel est son aspect physique ? Créez un poème à partir de la recherche que vous venez de faire.
3. L'œuvre de Daphne Marlatt accorde beaucoup d'importance aux rythmes sonores. Faites une liste d'autant de paires de mots que possible dont les sons, au début ou au milieu des mots, se répètent ou se ressemblent. Employez-en quelques-uns pour créer un poème.
4. Notez la manière dont la première strophe du poème « lustre animal » marie des expressions sans se soucier de la structure traditionnelle d'une phrase. Notez rapidement des souvenirs, ayant trait à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher, qui s'associent à un endroit de votre quartier. Faites l'expérience de les souder et faire chevaucher à la manière de Daphne Marlatt. Évitez, autant que possible, les phrases ordinaires.
5. Quels sont quelques-uns des fantômes ou esprits qui hantent un endroit de votre quartier ? Écrivez un poème dans lequel vous adressez directement la parole à l'un ou à plusieurs d'entre eux.